

*SOLANGE DE LA MOTTE SAINT PIERRE*

# LA VENERIE A MONTPOUPON

*Château ou équipage, Montpoupon c'est la vénerie. Cette terre est son apanage le mieux approprié. L'équipage de Chaudenay aujourd'hui en est l'illustration convaincante. De cela, mademoiselle de la Motte Saint-Pierre tient à ce que chacun puisse s'en persuader « preuves à l'appui ». Ainsi, Montpoupon est-il maintenant ouvert au public.*

*Cette information manquerait d'originalité si précisément le thème retenu pour cette visite n'avait été strictement défini et judicieusement rendu : « Une demeure de gentilshommes chasseurs ».*

*Sans nullement vouloir être un musée supplémentaire de la vénerie, les salles d'exposition ont le grand mérite d'être sobres, d'un didactisme précis et étroitement circonscrit à l'histoire cynégétique d'une région. En s'écartant de l'écueil des généralités où sombrent tant de visites-monuments-historiques, cette présentation originale est un nouveau service rendu à la vénerie par une famille qui ne lui a jamais ménagé efforts et talents.*

*Nous remercions l'auteur de cette initiative opportune d'avoir bien voulu nous confier ici son témoignage :*

« Relier le présent au passé », cette citation du grand maître Rodin, génie moderne s'il en fût, pourrait être la devise de l'exposition ouverte récemment au château de Montpoupon.

Un mémorial, si intéressant qu'il puisse être, n'est qu'un document pour spécialistes. Tel n'est pas le but de la présentation au public de nos souvenirs. Mais, lorsque l'on veut construire, il faut des fondations et l'arbre, toujours croissant, qui tend vers le ciel prend sa force de ce que lui apportent ses racines. Sur tout ce qui est roc l'édifice s'appuie ; de tout ce qui fut, l'arbre prend vie.

Il n'y a ici aucune prétention à donner des leçons ni à montrer des collections artistiques. La vie de tous les jours, il y a 100 ans, il y a 30 ans et ses prolongements en nos années 70 : tel est le thème. Les passants de naguère demandaient, plus que l'histoire du château, quelle vie on y pouvait avoir. Les touristes si souvent citadins, qui maintenant me font l'honneur de s'arrêter, repartent en disant combien ils ont mieux compris l'intimité avec la campagne. La vénerie qu'ils découvrent souvent pour la première fois leur apparaît alors bien différente de l'idée qu'ils en pouvaient avoir. C'est de ce point de vue, qu'à la demande de Joël Bouëssée, je me permets de vous entretenir un instant de la présentation qu'il en est faite maintenant à Montpoupon.

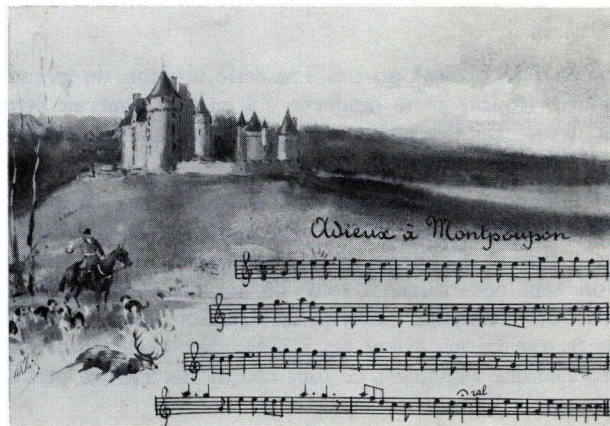
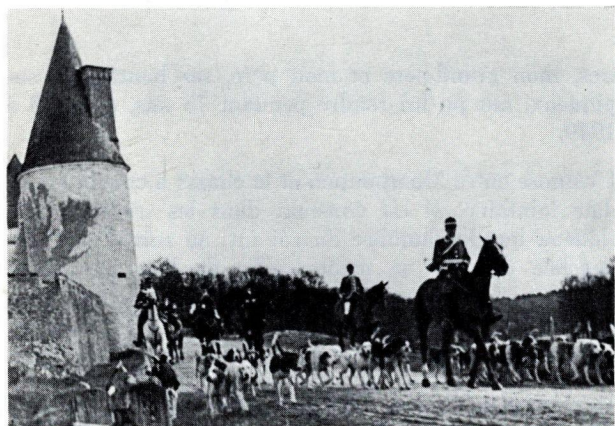
Ne pas laisser périr tout un passé qui fut celui de cette terre et de cette contrée fut mon premier souci. La conséquence insoupçonnée en fut de faire connaître la vénerie mieux que par raison raisonnante et savant exposé, mais par simple contact familial et vivant d'objets, de récits, d'images et de fanfares qui évoquent, éveillent l'intérêt, émeuvent peut-être... et chacun va s'interrogeant. C'est là sans doute un nouveau et modeste service que Montpoupon peut rendre à la vénerie après ceux que l'équipage et ses deux maî-

tres, mon grand-père et mon père, ses boutons et ses piqueux, ont pu lui rendre pendant 75 ans, de 1873 à 1949.

L'osmose entre Montpoupon et la chasse à courre est de date lointaine. Il est constant dans les traditions du château que la chambre du roi fut, au soir d'une chevauchée derrière sa meute, celle de l'un ou l'autre Valois auxquels les Prie, seigneurs de Montpoupon, furent si féaux et, plus probablement, de François-1<sup>er</sup> au temps d'Aymar, le grand maître des arbalétriers.

Montpoupon, donjon dès avant 1208, petite place sans doute, mais essentielle, en sa situation entre Montrichard et Loches, Amboise et Montrésor, est au centre du territoire cynégétique de la Touraine entre Loire et Berry et le demeure encore de nos jours. Tout alentour n'étaient que boqueteaux et les propriétaires voisins tels que le comte de Châteaubriand jusqu'en 1872 y chassaient le chevreuil. Le boisement des coteaux par M. Emile de la Motte St-Pierre mit Montpoupon au milieu des bois et l'équipage, qu'il avait fondé en 1873 avec ses voisins, fut peu à peu en situation de chasser quelques cerfs en même temps que le chevreuil, art où le maître excellait. La disparition de plusieurs équipages de nos forêts dota Montpoupon d'une meute pour le cerf et d'une pour le chevreuil jusqu'en 1910. En 1918 Bernard de la Motte St-Pierre recueillit tout ce grand territoire de la Loire à la Creuse, de Manthelan à la Sologne, pour courre le cerf comme le font encore ses successeurs en vénerie de l'équipage Chaudenay.

L'histoire de l'équipage de Montpoupon, les singularités, la diversité et le charme de ce territoire ont déjà été contés. Vous le retrouverez plus vivant sur place, au son de ses fanfares et parmi ses trophées, les aquarelles, les photos, les souvenirs. Mais ce conservatoire de ce que nous aimons et cet hommage à nos devan-



(Illustrations de l'auteur)

ciers, s'ils n'eussent été que pour nous, auraient failli quelque peu à leur mission. Or, Montpoupon, bien au delà de ceux qui l'habitent, est un roc qui garde un passage très vivant. Il représente les qualités du veneur : maintenir, préserver et toujours apprendre de la nature immuable et nouvelle. Cette nature dont l'homme des villes de plus en plus espère un bienfait, il la retrouve ici avec les animaux dont on lui décrit la vie, les particularités, les ruses et les combats, animaux des forêts et aussi chiens et chevaux. Le récit d'une journée de chasse et de toutes ses péripéties, de la quête aux honneurs, lui apprendra cette science de la vénerie et peut-être un art de vivre, à l'aide de fanfares, de photographies et d'aquarelles du baron Karl Reille, de M. Pierre de Verteville, du comte Mathieu de Lesseps.

Un enseignement, la chasse est aussi une aventure dont les phases sont ici expliquées. C'est la pratique d'un sport, d'une science, d'un art, d'un don parfois, de règles venues du fond des âges et de la connaissance de la nature. C'est une école pour le corps ; le vrai

veneur est contraint aux intempéries, à la fatigue. Ecole également de la volonté : il doit obliger son ardeur nécessaire à être patiente et persévérante. S'il force l'animal à cor et à cri, c'est avec son instinct et son intelligence, mais aussi suivant certains rites qui sont élégance et courtoisie pour... l'adversaire respecté et parfois vainqueur.

Cela est pour la mort... sans doute. Mais toute vie est pour la mort dans le grand jeu de la nature ainsi peut-on renverser les termes : la mort pour la vie ; laissons ici toute métaphysique.

Peut-être, quittant Montpoupon, le visiteur reconnaîtra-t-il que cette aventure de la chasse est celle d'un combat, qui est une rude école. Il verra aussi que le chasseur est un protecteur des espèces animales dont il partage l'existence et qu'il connaît mieux que quiconque (je parle du vrai chasseur). Il comprendra peut-être que le veneur maintient une certaine manière de vivre, l'esprit d'équipe et d'amitié, le contact social, à travers les générations, marquant l'ambiance de toute une région.

La vénerie est ici représentée par les souvenirs (habits, boutons, trophées, etc.) que mes amis et voisins ont bien voulu y déposer, entre autres le baron K. Reille, madame Cavé, monsieur Mirault, le comte d'Allières, le baron et la baronne de Montesquieu, le baron et la baronne de Cassin. Cela va du loup de 1861 à l'Exposition de Berlin en 1937. Certes, il n'y a pas de comparaison possible avec les collections historiques et artistiques de Gien et de Senlis, mais vous trouverez l'évocation de quelques équipages d'antan, beaucoup de vie et un peu d'émotion.

Un peu de regret aussi pour cette « vie en touraine, il y a 80 ans » qui fut aussi la nôtre car nous nous

sommes servis de ces voitures, de ces harnais, de la sellerie. Mais ne cédon pas à la nostalgie et pensons aux visiteurs qui, au sortir de cette « Demeure de gentilshommes chasseurs », auront ressenti peut-être ce que notre maître d'équipage, Hubert de Chaudenay, disait un jour : « Prendre n'est rien, mais prendre élégamment vaut qu'on s'y applique ».

---

La visite a lieu pour les fêtes de Pâques et de la Pentecôte puis, du 15 juin au 15 octobre, tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures.

Entrées : 3 F, et groupe de 20 personnes : 2 F.

N.B. — Après la visite du château, un « Relais - crêperie » permet aux visiteurs de déguster les produits du terroir.

---

## *Marius Massiquet n'est plus...*

Atteint d'une implacable maladie qui, depuis sa retraite, en 1965, le tenait éloigné de toute activité.

Terrassé par une dernière crise, le 24 janvier 1972 à l'hôpital d'Orléans, alors qu'il rentrait des vacances qu'il avait passées chez ses enfants.

Ses obsèques ont eu lieu en la cathédrale d'Orléans, sa paroisse, le 26 janvier 1972, au milieu d'une nombreuse assistance, parmi laquelle, se trouvaient beaucoup de sonneurs et d'anciens sonneurs.

La Fédération était représentée par le délégué régional et une magnifique couronne avait été offerte par le président, La Rochefoucauld.

Notre ami avait débuté dans la vénerie à l'âge de 14 ans. « Débuché ». Successivement valet de chiens chez le duc de Lorge, à Lailly-en-Val, et à l'équipage Ménier de Villers-Cotterêts ; sous l'autorité de Loubet, piqueux de l'équipage et père du regretté Maurice. Rude école de travail et de discipline dont les bienfaits le marquèrent toute sa vie.

Dès l'âge de 12 ans, il commença la trompe avec son père qui était garde à Lailly-en-Val. De suite, son « moniteur paternel » détecta que son « élève de fils » deviendrait rapidement un virtuose de l'instrument.

Après quelques années du métier qui lui semblait le plus beau, il partit au front en 1914 et en revint avec une très grave blessure lui interdisant de monter à cheval.

Ce qui lui était désormais interdit comme piqueux, Marius Massiquet le fit par la trompe et pour la trompe ; ainsi a-t-il continué à bien servir la vénerie.

Vous permettrez au signataire de ces lignes, qui considérait « Marius » comme un grand frère aîné, de dire que sa peine fut immense ; ses plus grandes joies et ses plus belles récompenses de la Fédération furent obtenues en commun, pendant de très nombreuses années.

Marius Massiquet était un sonneur complet, plusieurs fois champion international de basse, champion de première et à une époque où il fallait être le 1<sup>er</sup> pour passer à la catégorie suivante.

La qualité de ses sons et son aptitude à « coller » au chant, ont émerveillé l'auditoire des concours de 1930 à 1939 et de 1946 à 1955.

Une fois retiré de la compétition, il a voulu par sa connaissance de la trompe, continuer à servir ;

Vice-président de la commission technique, juge et plusieurs fois commissaire général de concours régionaux, titulaire de la médaille militaire, de la Croix de guerre avec palme (1914), officier des Palmes académiques, médaille de Vermeil de la Fédération internationale, qui avait été remise, solennellement, à la maison de repos de Monteur (Loiret), par le président La Rochefoucauld, en présence de monsieur le Marquis de Vibraye, président de la Société de vénerie, et de nombreux sonneurs et amis.

Pour honorer sa mémoire, j'ose espérer que la commission technique de la Fédération des trompes voudra bien attribuer, à l'épreuve de basse, le nom de notre regretté camarade.

Jean LERICHE